

Sécheresse au Salvador : assistance et prévention



Des poivrons verts cultivés pendant la saison sèche grâce à l'eau provenant d'un système à faible coût. Auparavant, ce sol n'était pas mis en valeur, il donnait seulement de l'herbe au gré des pluies.

Entre 1998 et l'hiver 2001, des précipitations erratiques ont porté un coup très rude à des communautés salvadoriennes pratiquant l'agriculture de subsistance, en particulier dans l'Est du pays. Au début de 2001, des séismes ont encore lourdement grevé les surfaces de terres arables, cependant que la « marée rouge » – une algue nocive qui contamine les fruits de mer – venait amputer de façon dramatique les revenus des pêcheurs. Selon le Programme alimentaire mondial (PAM), la sécheresse a sérieusement affecté les récoltes de maïs, de haricots, de riz, de sorgho et de melons d'eau dans 62 municipalités. Dans les régions les plus éprouvées, les pertes de production ont atteint 80 pour cent et les petits et moyens agriculteurs ont vu leurs revenus annuels moyens chuter de 38 pour cent. Quant au Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), il estimait que, dans les départements les plus pauvres, trois quarts des terres étaient exploitées de façon non durable.

La situation a été encore aggravée par la baisse des cours mondiaux du café (un des principaux produits d'exportation du Salvador), laquelle a entraîné un chômage massif parmi les ouvriers employés dans les plantations. En août 2001, le Gouvernement a déclaré un état d'urgence national à cause de la sécheresse qui sévissait à travers l'Est, le Centre et le Nord du pays. Cette mesure a permis de

réaménager le budget, de mobiliser des aides internationales et de bloquer les procédures de saisie à l'encontre des agriculteurs.

Une approche intégrée

À la mi-septembre, la Fédération internationale a lancé un appel qui visait essentiellement à mettre en œuvre des stratégies à court, moyen et long terme pour pallier les effets de la sécheresse. La Croix-Rouge espagnole, la Croix-Rouge d'El Salvador et la délégation régionale ont examiné diverses options et convenu que la meilleure solution consistait à lancer un programme intégré d'assistance et de prévention avec un objectif global: améliorer la capacité des paysans pratiquant l'agriculture de subsistance à réagir à de futures crises climatiques et à en surmonter les conséquences. Plus spécifiquement, le projet prévoyait de :

- contribuer à limiter l'impact de la sécheresse durant la saison des pluies de 2001 ;
- favoriser la diversification et la commercialisation des cultures, de façon à améliorer les revenus et le régime alimentaire des communautés bénéficiaires ;
- améliorer l'environnement par la plantation d'arbres fruitiers, une gestion intégrée des catastrophes et des mesures de conservation des sols.

Dès le départ, la coordination avec d'autres acteurs a été considérée comme cruciale. Des accords de coopération ont ainsi été conclus avec l'Institut interaméricain pour la coopération agricole et avec le service salvadorien de coordination des récoltes. L'Institut interaméricain a fourni un soutien technique et administratif ainsi qu'une assistance pratique dans la plantation des arbres.



Les femmes ont participé très activement à la formation. Cette photo illustre une réunion consacrée à l'entretien des arbres plantés en 2002 à La Joya Canton, un village de la municipalité de Meanguera, dans le département de Morazán.



Pour protéger les sols contre l'érosion causée par l'eau et le vent, les bénéficiaires du programme ont érigé des barrières faites de pierres et de rejets d'ananas. En l'espace d'un an à peine, les rejets arrivés à maturité contribuent en outre à améliorer le régime alimentaire et les revenus de la communauté grâce à la cueillette des fruits.

Pour commencer, les paysans sinistrés et leurs familles ont reçu une aide alimentaire pour trois mois, avec le soutien du PAM. Ensuite, on s'est attaché au relèvement de l'agriculture, afin de briser le cercle vicieux des récoltes perdues. Deux agronomes et un ingénieur agricole ont été engagés pour ce projet de douze mois qui a démarré en janvier 2002 au bénéfice de 200 familles (environ 1200 personnes) du département de Morazán, un des plus durement éprouvés. La priorité a été donnée à des petits producteurs dont l'agriculture constituait l'unique source de revenus. On a fourni à chacun un assortiment d'outils (une pelle, deux pioches et deux instruments aratoires) pour travailler les champs. Des semences prélevées sur la première récolte de maïs et de haricots ont été utilisées pour ensemençer la terre.

Parmi les activités connexes, l'accent a été mis sur la conservation des sols, le traitement des chaumes, la promotion de méthodes d'agriculture durables pour les céréales et légumes de base, la diversification des cultures, le reboisement au moyen d'arbres fruitiers (7000 au total ont été plantés, soit une moyenne de 35 par famille), l'utilisation d'engrais organiques et les systèmes d'irrigation à petite échelle. Toutes ces activités ont sensiblement réduit les coûts de production, tout en mettant en valeur les ressources locales. Tout au long de l'intervention, les spécialistes affectés au projet ont assuré des services de formation et de soutien technique, y compris pour ce qui concerne la conservation et la commercialisation des récoltes. Les bénéficiaires ont reçu des petits silos métalliques afin de stocker les denrées en attendant le moment de les consommer ou de les vendre.

Principaux bénéficiaires

- Grâce aux économies réalisées à travers le projet, le nombre des participants a pu être augmenté à 300

familles (environ 1500 personnes). Le coût total du projet s'est élevé à USD 258 000.

- Les femmes ont joué un rôle de premier plan (environ 75 pour cent des personnes engagées dans le projet), en partie parce que beaucoup d'hommes de la région avaient émigré aux États-Unis dans l'espoir d'y trouver du travail ou avaient disparu durant la guerre dans les années 90. Dans certaines communautés, les activités étaient dirigées par des femmes, ce qui a contribué à faire évoluer les mentalités en montrant aux hommes qu'ils ne sont pas seuls capables de prendre des décisions au nom de la communauté.
- Les enfants (1200) ont largement bénéficié de l'amélioration de la situation financière des familles qui ont pu vendre des produits agricoles. Les jeunes ont perçu le projet comme une forme de développement alternative susceptible de freiner le dépeuplement de leurs communautés.
- Le projet a permis l'introduction de cultures estivales, exclues auparavant en raison du manque d'irrigation.
- La Société nationale a été initiée à une nouvelle approche de la gestion des catastrophes axée non plus seulement sur l'aide alimentaire, mais sur des efforts à plus long terme visant à réduire la vulnérabilité à la sécheresse des communautés concernées.
- Le projet s'est poursuivi malgré l'arrêt du financement. Un expert de la Société nationale assure un suivi au sein des communautés concernées, dont les habitants continuent de planter des arbres fruitiers et de nouvelles variétés de légumes. Dans certains cas, les bénéficiaires ont même cessé les productions traditionnelles, les cultures introduites dans le cadre du projet s'étant avérées plus rentables.

Les leçons de l'expérience

- La participation des femmes locales à toutes les activités du projet a été cruciale, car ce sont elles qui connaissent le mieux les besoins essentiels de leur foyer et de la communauté.
- Les systèmes performants et peu coûteux d'irrigation introduits dans le cadre du projet ont été largement adoptés par les communautés concernées, car ils représentent à la fois une utilisation plus rationnelle des maigres quantités d'eau à disposition et l'assurance d'une meilleure productivité.
- L'assistance technique a pleinement porté ses fruits en convainquant les communautés concernées du bien-fondé des méthodes proposées, garantie de la continuité du projet.

Pour plus d'informations, veuillez prendre contact avec :

Croix-Rouge d'El Salvador

Miguel Vega
Directeur du département des secours
Apartado Postal 2672
San Salvador

Courriel : socorrocrucroja@navegante.com.sv

Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Case postale 372
CH-1211 Genève 19 (Suisse)
Courriel : secretariat@ifrc.org
Site Internet : www.ifrc.org